

PAGES DU JOURNAL DE LAFCADIO

(Extraites des « FAUX MONNAYEURS »)

— Des opinions, me dit Edouard, lorsque je lui montrai ces premières notes. Opinions... Je n'ai que faire de leurs opinions, tant que je ne les connais pas eux-mêmes. Persuadez-vous, Lafcadio, que les opinions n'existent pas en dehors des individus et n'intéressent le romancier qu'en fonction de ceux qui les tiennent. Ils croient toujours ratiociner dans l'absolu; mais ces opinions dont ils font profession et qu'ils croient librement acceptées, ou choisies, ou même inventées, leur sont aussi fatales, aussi prescrites que la couleur de leurs cheveux ou le parfum de leur haleine... Ce défaut de prononciation de Z, que vous avez fort bien fait de noter, m'importe plus que ce qu'il pense; ou du moins ceci ne viendra qu'ensuite. Y a-t-il longtemps que vous le connaissez ?

Je lui dis que je le rencontrais pour la première fois. Je ne lui cachai pas qu'il m'était extrêmement antipathique.

— Il importe d'autant plus que vous le fréquentez, reprit-il. Tout ce qui nous est sympathique, c'est ce qui nous ressemble et que nous imaginons aisément. C'est sur ce qui diffère le plus de nous que doit